



Théâtre-danse

«Red Beard, Red Beard», une humanité chorale

Théâtre. A Gennevilliers, des comédiens amateurs jouent en direct les répliques du film projeté de Kurosawa, «Barberousse».

RENÉ SOLIS

QUOTIDIEN : vendredi 18 avril 2008

Red Beard, Red Beard d'après le film «Barberousse», d'Akira Kurosawa, ms John Malpede. Théâtre de Gennevilliers (93). ven. 19 h, sam. 20 h 30 et dim. 15 h. Jusqu'au 20 avril. Rens. : 01 41 32 26 26.

Aller au théâtre pour y regarder un film à la télévision. Saugrenu ? C'est ce que le metteur en scène américain John Malpede propose tous les soirs aux spectateurs du théâtre de Gennevilliers. Répartis en quatre groupes, correspondant à un découpage du plateau en autant de zones, ils prennent place devant un poste de taille normale. Au programme, *Barberousse* de Kurosawa. Le film est diffusé en VO non sous-titrée. Assis face au public, de chaque côté de l'écran, dix acteurs sont chargés de dire les répliques en français. Parfois, ils se lèvent et miment en simultané l'action du film. A trois reprises, la distribution change : les acteurs tournent d'une zone du plateau à l'autre. *Red Beard, Red Beard* (littéralement «Barberousse, Barberousse»), mobilise donc quarante comédiens.

Pourquoi tant de monde et qu'est-ce que le théâtre apporte de plus au film ? A première vue, rien : la puissance des images est telle qu'elle semble se passer de tout commentaire ; à plus forte raison quand celui-ci est esthétiquement sommaire. Tous vêtus de noir, les interprètes sont des comédiens amateurs recrutés pour l'occasion à Gennevilliers et à Ivry-sur-Seine. Ni leur diction ni leurs gestes ne sont très assurés. Pourtant, à mesure qu'elle avance, la soirée dégage une force particulière, comme un écho inattendu au film. Aux émotions solitaires du spectateur, emporté par l'histoire de Barberousse, médecin des pauvres acharné à sauver l'humanité au cœur des ténèbres, se mêle le sentiment d'être atteint par une aventure collective.

Les comédiens, avec leurs imperfections, voire leur étrangeté - l'un des groupes, où participent des acteurs américains, s'exprime en anglais -, donnent chair non aux images du film, mais à l'idée de communauté. Telle est bien l'ambition première de Malpede. Fondateur en 1985 du Los Angeles Poverty Department (LAPD), il travaille principalement avec des sans-abris du quartier de Skid Row. Et donne toujours aux performances qu'il crée avec eux une dimension politique et sociale. «*Le théâtre, dit-il, se situe au confluent de nombreux problèmes sociaux. Nous donnons des nouvelles du front à ceux qui sont à l'arrière. Nous rendons compte de la vie des damnés et des bousillés aux habitants de Normaleville.*»

La simplicité - voire le simplisme - de la forme imaginée autour de *Barberousse* s'accompagne d'une grande rigueur scénique et implique un bon sens du rythme, pour éviter tout décalage entre images et traduction. Les approximations du jeu et la pauvreté gestuelle ne sont pas des alibis : interprété par des amateurs, *Red Beard, Red Beard* est bien un spectacle professionnel. Sur lequel le film de Kurosawa agit à la manière d'un talisman, comme si, décidément, tout ce que touchait *Barberousse* était investi sinon par la grâce, du moins par une forme de dignité.

<http://www.liberation.fr/culture/theatreetdanse/321855.FR.php>

© Libération